

L'urbanisation de la chaussure de sport

Sneakers⁽¹⁾, tennis ou basket, quelle que soit sa dénomination, la chaussure de sport a connu au cours de ces quatre dernières décennies une (r)évolution phénoménale. Confinée aux vestiaires sportifs, elle est descendue dans la rue pour conquérir toutes les générations et toutes les classes sociales.

Chic, *street*⁽²⁾, *vintage*⁽³⁾, la basket est dorénavant un basique vestimentaire au même titre que le jean.

À l'origine, un phénomène « jeune »

L'*American way of life* va largement populariser les baskets.

Dans les années 1950, l'insouciance de l'après-guerre et l'apparition de nouvelles idoles sur le devant de la scène vont élever les baskets au rang d'objet culte. James Dean, Elvis Presley et les acteurs du film *West Side Story* (tous en Converse !) et leur attitude de rebelles *cool* vont influencer toute une génération.

Dans les années 60, dès qu'un nouveau sport apparaît, les fabricants sortent des modèles adaptés, le public s'engouffre dans la brèche, et les chaussures se portent aussi bien en ville que dans les stades. C'est l'avènement du jogging dans les parcs du monde entier et l'aérobic fait des ravages dans les salles de sport. Jane Fonda fait la une des magazines. Les femmes n'ont qu'un souhait : lui ressembler. Conséquence : elles adoptent la panoplie complète. Petit à petit la tenue sportive est ainsi détournée.

Entre rébellion et business

Les années 70 annoncent un nouvel âge d'or sur le marché de la basket. L'arrivée de Nike et le lancement de son concept Nike Air marque le début de la concurrence acharnée entre les différents équipementiers mais aussi de l'innovation incessante dans l'élaboration des équipements sportifs.

On conteste aussi la société de consommation en portant des baskets pour se donner une image anticonformiste. Du côté de la rue, deux nouveaux bouleversements font trembler la planète basket : la démocratisation des *sneakers*, notamment sur le lieu de travail, et l'avènement de la culture hip-hop et rap.

Début des années 80 : des femmes, tailleurs stricts, trottaient à vive allure sur le bitume de New York vers leurs bureaux, aux pieds une paire de Reebok aérobic semi-montantes. Les frontières se brouillent entre loisirs et vie professionnelle ou le *diktat* des apparences demeure rigoureusement établi. Arrivées au pied de leur building, les femmes enfilent aussitôt leurs escarpins. On est encore loin du *Friday wear*⁽⁴⁾ de la fin des années 90, où chaque fin de semaine polo, pantalon décontracté et basket seront de sortie au bureau.

Durant les années 80, l'influence de la rue va s'accroître en parallèle avec celle exercée par les stades. Les rappeurs, très soucieux de leurs apparences, enfilent les panoplies des sportifs, des basketteurs de la NBA plus précisément. En 1986, Adidas officialise son attrait pour cette nouvelle attitude en parrainant le groupe de rap Run DMC. C'est la réponse de la firme allemande à la signature, l'année précédente, de Nike avec Michael Jordan.

La basket, véritable phénomène de mode ?

Du cadre supérieur au rappeur en passant par les « branchés urbains », sans oublier les VIP, la basket s'exhibe à tous les pieds. En version ultra-technologique ou plus simple, avec un modèle ancien, suivant les groupes sociaux, les préférences de l'air du temps sont variables. Cependant le caractère universel des *sneakers* reste inchangé, il touche tous les âges et toutes les cultures, sans distinction ethnique ou sexuelle.



© J. Palut/Fotolia



© E. Deguy

Puma : chaussure légère de marathon, portée quotidiennement par un adolescent présentant un trouble statique et dynamique du pied (chaussure gauche).



©E. Deguy

Adidas : paire de pointes de sprint Adidas Demolisher « urbanisée » (série limitée à 100 exemplaires). La semelle extérieure rigide et munie de pointes a été remplacée par une semelle permettant la marche.

impression de dentelle. Nike s'était inspiré des traditionnels tabis japonais (chaussette avec gros orteil séparé) pour lancer en 2000, les Air Rift, chaussures très souples avec gros orteil séparé.

Autre tendance dérivée, le courant de l'*out-door*⁽⁶⁾, autrement dit **les chaussures de randonnée portées en ville**. La clientèle urbaine cherche le confort, et dans ce cas précis la solidité, alliée peut être aussi à une tendance « écolo ». Timberland va chauffer des milliers de pieds qui n'iront pas découvrir les forêts ni gravir des sommets, mais resteront ancrés au bitume.

Les surfeurs et les skaters font partie aussi de la planète basket. Là encore, des marques cultes dans les milieux du surf et du skate, comme Vans ou Air Walk, fleurissent au pied des non-skateurs.

La mode est ainsi faite, pleine de contradictions. Elle explore toutes les facettes d'un phénomène multiforme, qui ne semble pas encore être à bout de course. ▶

Emmanuel Deguy

podologue du sport, enseignant à l'IFFP EFOM Boris Dolto, Paris

(1) Chaussures de tennis ou de gymnastiques.

(2) Rue : ici, « urbain ».

(3) Dans le domaine de la mode, réédition ou utilisation détournée d'un vêtement ou accessoire.

(4) Littéralement « la tenue du vendredi » qui s'oppose, chez les anglo-saxons, aux contraintes vestimentaires de la semaine (port du costume/cravate) : la veille du week-end, on peut venir au bureau vêtu de manière cool...

(5) Désigne des activités de plein air.

Les premières boutiques dédiées exclusivement à la basket commencent à éclore dans les capitales du monde entier. Filles et garçons se précipitent chaque saison pour « s'arracher » les derniers modèles. Jusqu'alors réservée aux adolescents, la mode basket contamine la génération précédente. La basket finit d'achever sa révolution. Elle devient à la chaussure ce que le jean est au vêtement. Culte et désormais incontournable.

À chaque saison, les tendances changent. Des modèles design, les marques passent au rétro pour s'emparer ensuite des chaussures dédiées aux arts martiaux, à la Formule 1, au football ou encore à la boxe. On a pu ainsi voir chez Adidas des modèles inspirés des chaussures de taekwondo, avec une



©Fotolia/G. Willaume